

Constatations hématologiques au cours d'études sur les maladies respiratoires des volailles

par M. G. LISSOT et H. SABATIER

Le 10 février 1960 nous sommes interrogés par le propriétaire d'un grand élevage, qui a eu de la maladie respiratoire chronique (C. R. D.) et l'a traitée, nous dit-il, par la Terramicine dans l'alimentation à 200 g par tonne ; plus par voie sous cutanée : 10 cg de Streptomycine à 10 semaines pour les jeunes, 20 cg pour les adultes, lesquels reçoivent encore 30 cg une semaine plus tard. La dose pour les coqs reproducteurs a été portée en fin de traitement à 60 cg.

Résultats assez bons sur l'état général ; la maladie est disparue en partie. Il reste cependant une faible mortalité sur les poussins. Nous pratiquons 2 autopsies sur les poulets qui nous sont apportés et constatons par un May-Grunwald-Giemsa, la présence de P. P. L. O. dans le mucus nasal, et des concrétions caséo-fibrineuses dans les sacs respiratoires. Les iris sur les 2 sujets examinés sont décolorés, les pupilles sont déformées. La fécondation est à 90 pour cent, la ponte normale, malgré une toux sèche, des râles et un léger écoulement nasal.

Nous confirmons le diagnostic et approuvons le traitement.

Cependant, comme l'élevage est très important, qu'il y a eu des importations américaines, nous demandons que nous soient apportés quelques autres sujets complémentaires pour autopsies, ainsi que des œufs fécondés pour que nous puissions les mettre en incubation et étudier les embryons s'il y a lieu.

Les œufs sont incubés. Quelques uns sont cassés en cours d'incubations et montrent des embryons normaux. Les œufs restants éclosent et donnent des poussins, élevés dans des batteries neuves sous lampes à infra-rouge, et sans pertes. Ces poussins atteignent l'âge de 8 semaines. A ce moment ils sont beaux et nous décidons de les soumettre à une pâtée de finition.

C'est à ce moment que nous pratiquons un examen hématologique, le 6 avril 1960. Coloration au May-Grunwald-Giemsa. Nous constatons alors que presque tous les globules rouges sont para-

sités. Un corpuscule ponctiforme d'une dimension inférieure à 1μ les parasite. Chaque érythrocyte est porteur d'une inclusion, exceptionnellement de 2.

La moelle osseuse montre la présence de rares corpuscules. Ceux-ci sont plus nombreux dans le foie et très abondants dans la rate.

Le 11 avril, examen hématologique de tout notre cheptel expérimental qui vit en contact étroit avec celui-ci. Tous les oiseaux de ce second cheptel sont porteurs de corpuscules endoérythrocytaires. Il y a eu contagion ou contamination.

Les maladies du sang qui revêtent cette allure sont en général apportées par des piqûres de tiques ou de moustiques contaminés. Or, il n'y a eu ni tiques, ni moustiques au cours de cet hiver, en février et en mars, de plus les sujets ne sont en outre porteurs d'aucun parasite externe.

Nous avons, le 14 avril, pratiqué des inoculations de sang de sujets atteints, à des embryons de 10 jours. Le 14^e jour de l'incubation, soit 4 jours après l'inoculation, nous constatons la présence des corpuscules caractéristiques dans 5 à 10 pour cent des érythrocytes du sang du cœur des embryons.

L'élevage initial est alors l'objet d'un sondage, lequel révèle que la plupart des sujets coqs et poules qui le constituent, sont porteurs des mêmes inclusions érythrocytaires.

Notons que certains coquelets porteurs d'inclusions endoglobulaires à l'âge de 2 mois, dans une proportion de 70 pour cent, ne présentaient plus, à l'âge de 3 mois après avoir été changés de milieu, et après la pousse de la crête, c'est-à-dire après une extériorisation des caractères sexuels secondaires, démonstratifs de la présence d'hormones en circulation dans le sang, qu'un nombre très réduit de ces mêmes inclusions.

CONCLUSIONS

Nous ne présentons ces faits que pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire comme éléments d'une simple étude, heureux toutefois qu'il nous soit fondé de l'entreprendre au moment où commencent d'apparaître les maladies respiratoires à virus qui ont, sous d'autres cieux, entraîné des pertes notables dans de nombreux élevages avicoles.

Nous ne voulons retenir, pour le moment, que certaines caractéristiques notoires :

- a) la clandestinité de l'affection ;
- b) son extrême faculté d'expansion ;
- c) son évanescence vers l'époque de la puberté après changement d'ambiance ;
- d) son innocuité apparente, soulignant toutefois le rôle que peuvent jouer les parasites du sang, même inoffensifs par eux-mêmes, comme éventuels vecteurs de virus.

Si cette communication n'a pour résultat que d'attirer l'attention sur l'utilité de recherches hématologiques au cours des maladies aviaires à localisation respiratoire, nous pensons avoir fait œuvre utile.

En ce qui nous concerne, notre intention est de poursuivre ces recherches avec tous les moyens appropriés et d'apporter en son temps à l'Académie, l'exposé des constatations qu'il nous sera permis de faire dans l'avenir.

Discussion

M. GROULADE. — Est-ce que les inclusions observées sont toujours régulièrement ponctiformes ?

M. LISSOT. — Toujours régulièrement.

M. GROULADE. — Et d'un diamètre également régulier ?

M. LISSOT. — Oui, de 1 μ .

Il nous est difficile d'ajouter quoique ce soit à l'exposé, que nous venons de faire sur des faits trop récents. Nous avons l'impression d'évoluer sur un terrain extrêmement mouvant, et où chaque phrase, chaque mot, doivent être longuement médités avant d'être exprimés.